

Les enjeux de la traduction arabe des antithèses dans la presse française

Adnan Smadi et Shereen Kakish

Any translator has the mission to translate a text or interpret a speech while retaining the meaning and while remaining as faithful as possible to the source text or speech. The goal of the translator is to transfer the text from the source language to the target language so that the meaning and style of writing remain the same. However, because of the differences between languages, it is often difficult to preserve an exact translation of the source text. The translator is therefore confronted with issues in his translation work, especially when it comes to figurative meanings. This article discusses some of these issues in journalistic texts. We propose in this study to examine the translation of the antithesis in some French newspapers and its translation into Arabic, thus shedding light on the way in which the translators manage their work and the different types of translation that they may be confronted with.

1. Introduction

Nous ne pouvons pas étudier l'Histoire sans examiner la presse écrite, qui se conçoit comme une science auxiliaire de l'histoire. En effet, les journaux constituent une source essentielle pour les historiens, qui ne peuvent reconstituer valablement le passé sans recourir au témoignage des journaux. Selon le site *Internaute*,¹ les premiers périodiques, qui étaient surtout mensuels, sont apparus dès le XV^{ème} siècle dans le but de répondre à la soif de connaissance des lecteurs de l'époque. Le premier périodique imprimé au monde, un journal de quatre pages intitulé *Relation*, a été lancé à Strasbourg en 1605 par Jean Carlous. En France, le premier grand périodique fut *La Gasette*.² Nous pouvons imaginer que les premières publications de l'histoire de la presse écrite furent non seulement les nouvelles manuscrites, mais aussi de minces brochures, des libelles, des placards, c'est-à-dire des sortes d'affiches. Il faut attendre la révolution industrielle pour que la presse écrite se développe. La presse est devenue alors une véritable industrie. Or, même si on assiste actuellement à un recul de la presse écrite, cela reste toujours un moyen sûr et fiable des informations portant sur l'actualité.

¹ http://www.linternaute.com/histoire/categorie/58/a/1/1/histoire_de_la_presse.shtml. Site consulté le 5 février 2019.

² *Ibid.*

Dans son article « La presse en ligne : vers un nouveau média ? », Khaled Zouari note que le développement de la presse du papier vers l'électronique remonte à la fin des années 90: « Il s'agissait en effet des journaux imprimés préexistants et mis en ligne. Ils ont été créés souvent à l'initiative des éditeurs des grands journaux à parution régulière (quotidiens, hebdomadaires, mensuels) et de langues différentes (arabes, français, anglais, etc.) (Zouari, 2007: 83). Il ajoute que la diffusion électronique des titres de presse s'est faite différemment d'un pays à un autre: « Mais à partir de 1998, la majorité des entreprises de presse se sont mobilisées pour la création de leurs sites web» (87).

Par ailleurs, que cela soit de la presse écrite ou électronique, cela expose toujours pour les traducteurs des difficultés d'interprétation surtout quand il s'agit des figures de styles lesquelles sont des éléments constitutifs de l'argumentation éristique. Notre étude va se limiter à examiner une seule figure de style : celle de l'antithèse laquelle consiste à rapprocher dans une phrase ou un paragraphe deux mots qui ont des sens opposés. Notre intérêt pour cette figure vient du fait qu'elle permet de mettre en avant une vision scindée du sens du texte. L'antithèse permet, du coup, de souligner des conflits et des paradoxes problématisant le travail de la traduction. Cette figure met également l'accent sur un dilemme d'où la difficulté de la traduction. Cela dit, l'antithèse est une figure ambivalente puisqu'elle s'agit d'une association à distance permettant de jouer sur les contrastes et met en valeur deux idées contradictoires. Cette figure est généralement formée de mots qui appartiennent à la même catégorie grammaticale (nom, verbe, etc.), mais dont la fonction grammaticale est rarement semblable (sujet, complément, etc.). *Le Dictionnaire de la linguistique* note que dans l'antithèse « naît de l'opposition de sens entre deux mots, deux syntagmes, deux propositions ; son effet est d'autant plus fort qu'elle s'appuie sur une plus grande symétrie d'éléments davantage antonymique » (Mounin 2004 : 31). Alors que, d'après Pourchot, l'antithèse se fonde sur une opposition d'idées : « Dans un même groupe syntaxique (phrase, paragraphe, strophe), deux termes disjoints s'opposent par leur sens. La construction de la phrase peut reprendre un modèle pour mettre en valeur ce contraste » (Pourchot 2010: 65). Il s'agit donc du binarisme et de l'opposition, ainsi que de leur double possibilité, tel que c'est défini par Fontanier: « L'antithèse oppose deux objets l'un à l'autre, en les considérant sous un rapport commun, ou un objet à lui-même, en le considérant sous deux rapports contraires » (Fontanier 2009: 379). L'idée de parallélisme est incluse aussi dans la définition de Fontanier: « cette figure exige que les tournures se correspondent en opposant les idées » (Fontanier 2009: 381).

Dans le texte littéraire l'antithèse est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue vers un usage rhétorique. Dans *Ruy Blas*, Hugo nous décrit un passage intéressant dont l'antithèse donne beaucoup à réfléchir en si peu de mots :

Elle déplie la lettre résolument et lit.
 Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est là
 Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile ;
 Qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile ;
 Qui pour vous donnera son âme, s'il le faut ;
 Et qui se meurt en bas quand vous billez en haut
 Elle pose la lettre sur la table (Hugo 1997 : 838, II, 2)

Appréhender et analyser l'antithèse dans cette pièce est un élément primordial pour pouvoir comprendre le contexte. En effet, toute la pièce d'Hugo repose sur un changement d'identité de Don Salluste. Ce dernier fait passer à la fin Don César pour Matalobos qui se faisait lui-même passer pour Zafari. Les personnages sont représentés avec leur double. On relève dans ce sens plusieurs antithèses comme celle de la reine (l'ange) et Don Salluste (le démon), entre maître et esclave. Ils sont parfois antithétiques à l'intérieur d'eux-mêmes comme Ruy Blas qui vient du peuple mais a une âme de noble. On relève aussi des antithèses entre les couleurs, les lumières et la mise en scène de la pièce. C'est la figure de l'antithèse dans cette pièce qui a permis de voir les contrastes et le déchirement des personnages ainsi que leurs querelles intérieures.

Les exemples et les passages littéraires témoignent de beaucoup d'antithèses : *Être ou ne pas être* (Shakespeare) ; *À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire* (Corneille) ; *Oh ! si gai, que j'ai peur d'éclater en sanglots* (Nelligan) ; *C'est toujours le combat du jour et de la nuit* (Hugo) ; *Je n'ai jamais vu un enfant sans penser qu'il deviendrait vieillard, ni un berceau sans songer à une tombe* (Flaubert) ; etc. L'antithèse est présente aussi dans quelques titres d'ouvrages littéraires et philosophiques tel que *Le rouge et le noir* de Stendhal, *Presque rien sur presque tout* d'Ormesson et *L'être et le néant* de Sartre.

Du point de vue littéraire, stylistique et rhétorique, l'antithèse représente également selon Duprier un moyen de mettre en relief une idée principale : « en présentant une idée inverse que l'on écarte ou que l'on nie » (Duprier 2003 : 102). Cela crée de surcroît d'après Fontanier un effet de surprise. Cette figure met, en effet, en lumière une qualité : « Son rythme particulier lorsqu'elle est associée à un parallélisme ou un chiasme donne plus de force à l'expression de vérités générales » (Fontanier, 2009 : 14). En utilisant l'antithèse, les poètes cherchent par exemple à « échapper aux répétitions dans le déroulement des vers, à tout ce qui prévisible et imprévisible » (Berthet 2012 : 52).

Ces poètes et romanciers cherchent dans leurs poèmes à éveiller l'attention du lecteur, à le surprendre.

C'est vrai que le texte journalistique et celui littéraire se différencient l'un de l'autre et se distinguent chacun par des caractéristiques particulières. Du coup, le texte journalistique doit être clair et simple, sans aucune sorte d'ambiguïté. Il s'agit donc d'un texte objectif, sérieux, fiable, exact, réel, précis et compréhensible. Le discours journalistique est caractérisé également par le recours au style direct, façonné par l'utilisation fréquente des citations. Le journaliste doit y employer alors du vocabulaire précis qui doit être limpide et transparent pour son lectorat ce qui le distingue d'un texte littéraire. Or, cela n'empêche aussi de trouver des caractéristiques littéraires dans les textes de la presse. En effet, tout comme la littérature, la presse joue un rôle important dans notre vie quotidienne. Les journalistes y recourent souvent aux figures de style, surtout dans les titres, pour augmenter l'effet d'attirer l'attention des lecteurs. Les figures de style sont utilisées assez souvent dans des titres et les textes d'articles de la presse française car elles produisent chez les lecteurs des effets stylistiques et affectifs apparaissant sous forme des jeux du langage. Notre étude se focalise sur l'antithèse car cette figure constitue un enjeu de traduction problématique surtout quand nous parlons de la traduction du français vers l'arabe. Le problème de traduction de l'antithèse du français vers l'arabe dans un discours journalistique vient du fait que les deux langues ont chacune son système syntaxique, lexicologique et grammatical différent.

Notre corpus se constitue d'exemples tirés de quatre journaux français: *le Point Politique*, *le Figaro*, *le Monde* et *le Monde Diplomatique* où les antithèses sont très fréquentes dans les titres ainsi que dans le corps des articles traités. Nous nous sommes basés, sur la théorie de la traduction interprétative ou du sens (théorie de l'ESIT) élaborée par Danica Seleskovitch et rejointe par Lederer à partir de leurs expériences d'interprètes de conférence. Nous trouvons que cette théorie a plus de succès dans notre cas puisqu'il s'y agit d'assurer l'opération traductive passant par trois étapes : la compréhension, la déverbalisation, et la réexpression en s'appuyant sur le principe « interpréter pour traduire ». Ainsi, c'est une procédure de reconnaissance et de traitement de l'antithèse en langue source, en vue d'une réexpression correcte de son sens et de son contenu émotif en langue d'arrivée. Notre démarche consiste d'abord à lire et à observer les traits inhérents de l'antithèse en discours français. Puis nous procédons à considérer les traits afférents lexicalisés dépendant de l'usage en arabe. Ceci nous a permis de rester attentifs au degré de transparence de la motivation de l'antithèse mise en contexte. Donc, la traduction de chaque antithèse dans les extraits mis à l'étude nécessite de se reporter à l'article tout entier, afin de délimiter le macro-contexte implicite, soit politique ou culturel, etc.

Enfin, de façon à actualiser tel ou tel trait, il nous faut examiner le contexte, tant linguistique que cognitif du discours. Ici, nous essayons de préciser d'emblée que les propositions de traduction que nous allons apporter passeront par des phases fondamentales : ce sont des étapes de compréhension et d'exploration. Il s'agit d'abord donc de mettre en évidence un processus cognitif que le traducteur doit effectuer potentiellement afin de passer du texte source au texte cible. Le but visé dans ce processus est d'adopter aussi une démarche préconisée par Durieux pour traiter une séquence figée ou un cas de figure de style comme le nôtre, l'antithèse, à des fins traductologiques : « La stratégie mise en œuvre va consister à tenter de décrire la source, à faire émerger la cible d'une analyse du contexte, et enfin à établir des liens logiques entre la source et la cible » (Durieux 2003: 193). Puis on passe à la phase de recomposition et de réexpression ; cela dit, la phase de la traduction.

Nous précisons ici que la traduction vers l'arabe est faite par nous-même. Cela dit, la conclusion de notre étude est de nature expérimentale. Ainsi, et selon les objectifs de cet article, a été fait le choix du périodique *Le Monde Diplomatique*, journal publié en langue française et traduit en arabe. Mais malheureusement, nous n'avons pas trouvé, dans ce journal, de traductions publiées qui couvrent les textes collectés. C'est pourquoi nous sommes parti du *Monde Diplomatique*. Puis, nous avons opté pour des textes complémentaires extraits des journaux *Le Monde*, *Le Point Politique* et *Le Figaro*. Ce qui a demandé de notre part une traduction personnelle de ces énoncés en arabe, puisqu'il n'existe pas d'éditions en langue arabe de ces titres de presse choisis. Ce travail nous a ainsi permis, en tant que chercheurs-traducteurs, de marier la théorie avec la pratique. La traduction et l'analyse nous permettront de voir également comment, par le biais de la pratique, sont traitées ces antithèses, ainsi que le rôle que joue le contexte dans leur traduction.

2. Le corpus

2.1. 1^{er} exemple : *Le Point Politique* : Emmanuel Macron assure qu'il est "Ministre jour et nuit"

AFP. Publié le 12/04/2016 à 15:27 | AFP :

Emmanuel Macron, qui vient de lancer son mouvement politique En Marche ! Reste "ministre jour et nuit", a-t-il assuré mardi lors d'un déplacement en Meurthe-et-Moselle, après des remarques de certains députés socialistes sur sa disponibilité. "Je fais jour et nuit ma fonction de ministre comme je l'ai toujours fait", a déclaré M. Macron, interrogé sur sa capacité à concilier son poste à Bercy avec la présidence de son mouvement politique, avant de lister ses déplacements des derniers jours, en Algérie ou à Strasbourg.

Cet extrait fait état dans le domaine de la politique intérieure française en 2016. Emmanuel Macron essaie de défendre son mouvement politique et ses déplacements quotidiens en utilisant des termes opposés : jour, l'antonyme de lumière, le temps du travail ; et nuit ; l'antonyme de ténèbres, de l'obscurité, mais aussi du temps de repos. La réunion de ces deux termes opposés aboutie à une signification assurant une continuité du travail, une stabilité et un effort ininterrompu : « Je fais *jour et nuit* ma fonction de ministre comme je l'ai toujours fait" et je « Reste ; ministre jour et nuit", a-t-il assuré mardi lors d'un déplacement en Meurthe-et-Moselle ».

Nous pouvons remarquer d'emblée que l'antithèse « jour et nuit » a joué ici un rôle essentiel dans le but de donner un sens de continuité et de stabilité. C'est exprimé d'ailleurs avec le moins de mots possibles cherchant à produire des effets de réel et de force tel que le note Macluhan dans *Pour comprendre les médias, le prolongement technologique de l'homme* : « un langage dont la fonction référentielle est dominante » (Macluhan, 1977: 26). En outre, recourir au style nominal de l'antithèse « jour et nuit », peut être justifié, par une raison principale : « les langues doivent répondre aux besoins de leurs usages » (Zerez, 2001 : 295). Autrement dit, le choix de la structure syntaxique de l'antithèse dépend nécessairement de l'effet que le journaliste entend créer chez le destinataire. Cet effet, comme l'a dit Mouriquand, est un choix visant à faire appel non pas seulement à l'intelligence du lecteur mais aussi à sa sensibilité tel que l'explique Mouriquand dans *L'écriture journalistique* :

L'auteur ne se contente pas de dire quelque chose, il le dit d'une certaine manière qui est le style ou l'art de représenter ce quelque chose. L'effet visé ne fait pas appel uniquement à l'intelligence du destinataire, mais aussi à sa sensibilité (Mouriquand 2015 : 2).

Ainsi, dans ce titre, nous distinguons, d'une part le contenu cognitif ou informatif, purement référentiel et, d'autre part, le contenu émotif ou l'effet créé par l'usage d'une telle antithèse. L'antithèse *jour et nuit* se définit dans ce contexte par *sans arrêt* : « Je fais jour et nuit ma fonction de ministre ». En amont, les indices se multiplient qui confèrent à l'antithèse en question les valeurs de travailler d'arrache-pied ; « tout le temps, constamment, continuellement, en permanence, invariablement, immuablement, sans interruption, non-stop, sans cesse, sans pose », au profit d'une nouvelle structure politique assuré par Macron. Nous relevons également dans le texte des verbes appartenant au champ sémantique du couple *jour et nuit* : « faire, assurer, lancer, marcher, concilier, lister, structurer, continuer, travailler, déplacer, se consacrer, exister ». Ce qui suppose en parallèle des actions ayant occasionné ces différentes fonctions en tant que Ministre dynamique. Tous ces verbes signalent une situation d'une politique menée sérieusement et des épreuves de force et de raison.

Si nous passons maintenant à la phase de recomposition et de réexpression de la théorie de traduction, nous pouvons constater que l'image transmise par l'antithèse « jour et nuit » ne pose pas problème de compréhension, nous semble-t-il, pour un lecteur arabophone, comme d'ailleurs pour un lecteur francophone. Sans doute, ayant bien compris le contenu cognitif et émotif, nous pouvons donner tout de suite des propositions de traduction telles que :

1- يؤكد وزير الاقتصاد الفرنسي إيمانويل ماكرون على أنه وزيراً ليلاً نهاراً

(ici on garde les deux termes de l'antithèse jour et nuit)

2- يؤكد وزير الاقتصاد الفرنسي إيمانويل ماكرون على أنه يعمل كوزير بشكل متواصل.

(cette traduction introduit d'emblée la signification de l'antithèse *constamment* sans mentionner les deux termes *jour et nuit* en arabe).

La première traduction est littérale et elle est conforme à l'usage et au génie de la langue arabe. En langue arabe, nous avons ainsi recours à une image similaire de celle de la langue française. En effet, cette proposition est très usuelle bien que peu familière. La traduction reproduit le même sens que l'originel en français. La deuxième proposition de la traduction dans laquelle on donne tout de suite la signification de l'antithèse sans la mentionner en tant que telle est plus courante dans la langue arabe. C'est au traducteur de choisir entre une énonciation qui transpose mot à mot l'énoncé français en arabe ou de faire une traduction interprétative de l'antithèse. Et c'est là où réside une de difficultés de la traduction de l'antithèse du français vers l'arabe.

2.2. 2^{ème} exemple : *Le Figaro* : Visualisez si vous êtes riche, aisé, «moyen», «populaire» ou pauvre
Par Caroline Piquet. Service Infographie .Mis à jour le 17/04/2014 à 09:56 Publié le 16/04/2014
à INFOGRAPHIE.

L'Observatoire des inégalités a défini de nouveaux seuils pour définir les catégories des Français. Vérifiez à quelle classe sociale vous appartenez. Qui est pauvre en France ? A partir de quel montant de revenu appartient-on à la classe moyenne ? Où se situe la limite des riches ? Telles sont les questions auxquelles l'Observatoire des inégalités a tenté de répondre en analysant des données de l'Insee publiées en 2011. Son objectif était de délimiter des frontières de niveaux de vie entre les ménages pour faire apparaître cinq couches sociales différentes : les riches, les classes aisées, moyennes, populaires et les pauvres.

Dans l'article intitulé « Visualisez si vous êtes riche, aisé, « moyen », « populaire » ou pauvre », Caroline Piquet décrit la situation dans la société française, dont les inégalités sont prises comme critères pour définir la catégorisation sociale des Français (classes sociales). La journaliste au Service Infographie a présenté un bref rappel historique des renversements de situations selon les couches sociales en France, telles qu'elles apparaissent dans la catégorisation du Credoc en actualisant les données. Elle fait un survol par le biais de chiffres qui « correspondent aux déclarations d'impôts auxquelles l'institut des statistiques a retiré les impôts directs payés et les prestations reçues ». Les statistiques montrent que des riches « sont toujours plus riches, et des pauvres encore plus... pauvres ». « Le fossé riches-pauvres, risque majeur », « La hausse des impôts a réduit les écarts entre riches et pauvres en 2012, Près de la moitié des richesses mondiales est détenue par 1% de la population ».

Pour mieux exprimer la gravité de la situation et l'écart entre les catégories sociales, la journaliste recourt à une série des antithèses, surtout dans le titre de son article : « riche, aisé, « moyen », « populaire » ou pauvre. L'antithèse dans le titre enlève toute objectivité à la journaliste laquelle, par le biais de ces antithèses, prend une position claire par rapport à ce qui se passe dans la société française. Elle montre une certaine vision antipathique dans son titre. Le lecteur pourrait aussi en tirer une anticipation d'opinion sous-entendue à cause de la présence de l'antithèse dans ce titre. Dans *L'écriture journalistique* Mouriquand souligne que l'emploi de l'antithèse dans le texte journalistique implique que le journaliste a manifesté implicitement un certain intérêt, une certaine opinion et que : « le choix du sujet n'est guère gratuit. Une position se trouvent à l'autre extrême et manquant d'objectivité est de laisser passer sous silence un événement de taille » (Mouriquand, 2015 : 72). L'antithèse dans ce cas a une fonction de qualifier les événements et les personnes.

En outre, dans l'esprit du lecteur, « riche » déclenche, inconsciemment sans doute, l'évocation de la possibilité contraire, à savoir « pauvre » et « aisée » pourrait déclencher « populaire ». Ces qualifiants antonymiques permettent au journaliste de faire parler son lecteur, en lui donnant matière à conversation comme le note Gaillard dans *Technique du journalisme*. Une telle technique : « a pour effet de créer une ambiance de communication, de dialogue, d'échange discursif, entre le journaliste et le lecteur » (Gaillard, 1985 : 91). Cette technique suppose néanmoins : « un certain nombre de paramètres, de règles de jeu : la présence d'un savoir partagé ; le rappel des connaissances antérieures qui peut créer une impression de communication, les données chiffrées, déjà établie, entre le journaliste et le lecteur » (Zerez 2001 : 295). L'antithèse utilisée dans le titre prépare déjà le lecteur, en effet, au sujet de la justice sociale et à une tonalité critique à l'égard de l'inégalité sociale.

La traduction arabe de ce titre peut être fidèle au sens littéral des antithèses du titre tel que cette proposition de traduction :

تخيل بأنك غني, مرتاح أو "متوسط الطبقة", "شعبي", أو فقير.

Cependant, cette phrase ne fait pas appel à la sensibilité des lecteurs et pourrait se reformuler autrement. Puisque le corps de l'article, surtout au premier paragraphe se constitue à partir des questions que pose la journaliste pour analyser le contexte de l'inégalité sociale, la traduction pourrait se tourner en une question tout en gardant les termes opposés :

هل أنت غني, مرتاح أو "متوسط الطبقة", "شعبي", أو فقير؟

Cette traduction ne respecte pas la traduction littérale mais traduit mieux le questionnement et l'enquête qu'entame la journaliste dans son texte. Cela dit, cette proposition de traduction respecte mieux le sens et le message du titre. Donc, laquelle choisir? Cela reste un enjeu pour le traducteur; il vaut mieux rester fidèle aux mots exacts ou au sens pertinent de la phrase en langue source?

Cet exemple se rapproche de l'antithèse dans un reportage paru dans *Le Monde Diplomatique* en 1989 portant sur l'inégalité et la misère en Amérique:

2.3. 3^{ème} exemple : *Le Monde Diplomatique . Washington, misère et racisme dans la citadelle du pouvoir*

Ce n'est pas seulement entre les nations et les peuples que s'élargit le fossé séparant *pauvres et riches*. Dans chaque pays, surtout au sein des grandes agglomérations, deux mondes se font face, *étrangers et hostiles*, et pourtant si proches. Washington, où siègent les plus hautes instances politiques et militaires des Etats-Unis, abrite une majorité de Noirs. Chez eux, comme dans l'ensemble de cette communauté partout dans le pays, le reaganisme a fait des ravages. En témoignent avec éclat une enquête toute récente du National Research Council (1), mais aussi cette description que donne Florence Beaugé *d'une capitale triomphante rongée par le cancer de l'inégalité et du racisme*. Son reportage est le premier d'une série qui se poursuivra dans d'autres métropoles du monde.

PAR FLORENCE BEAUGE 1989

APERÇU

ELLE ressemble à tout, cette ville, sauf à l'idée que l'on se fait de la capitale des Etats-Unis. Peu d'autres, sans doute, sont aussi peu représentatives du pays qu'elles prétendent symboliser. C'est la *capitale noire* d'une *nation blanche*. Dotée d'un statut bâtard, qui fait d'elle un peu plus qu'une ville, mais beaucoup moins qu'un Etat (le district de Columbia),

Washington est peuplée à presque 70% de Noirs, ce qui change tout de suite les données du problème et transforme (peut-être même déforme) à l'équation « riches/pauvres » en équation « Blancs/Noirs », qu'on le veuille ou non.

Le reportage parle de Washington, une ville antithétique. Une ville opposant noir au blanc, riche au pauvre, toléré et non toléré. Une ville de triomphe, mais aussi d'inégalité et de racisme. Une ville riche, mais misérable aussi. Si on essaie de traduire la phrase : « C'est la *capitale noire* d'une *nation blanche* », et l'antithèse de la phrase fait surgir une difficulté de transposition. Une première proposition de traduction pourrait être :

انها العاصمة السوداء لشعب أبيض.

Cette traduction respecte le mot-à-mot de la phrase française mais pourrait paraître étrange et un peu incompréhensible pour un lecteur arabe. La phrase respecte cet ordre syntaxique: Article+Nom+Article+Adjectif+Préposition+Complément de nom+Adjectif. Une structure difficile à illustrer à cause de la présence de l'article défini avant le nom. Ceci pourrait vouloir dire en arabe que c'est une capitale noire parmi d'autres noires qu'appartient à un peuple Blanc. C'est pourquoi, pour rendre la traduction de la phrase plus exacte, le traducteur pourrait reformuler sa transposition ainsi :

انها عاصمة سوداء لشعب أبيض.

Dans cette traduction, nous avons éliminé l'article défini arabe 'al du terme capital. Ici la structure de la phrase traduite est ainsi: Nom+Adjectif+Préposition+Complément de nom+Adjectif. Ainsi le sens veut dire ici que la capitale noire appartient à une nation Blanche. La capitale noire est dirigée par des Blancs. Nous notons aussi que les deux propositions précédentes sont dites en arabe standard. En outre, la présence de la couleur noire trouve son écho dans certains contextes arabes authentiques comme en témoignent les exemples suivants :

- مجموعة "العاصمة السوداء" تصدر فيديو كليب بتطوان : le groupe « la capitale noire » publie un clip vidéo à Tétouan »³

- المحطة الأولى في السودان هي الخرطوم (العاصمة السوداء) : la première escale au Soudan est Khartoum (la capitale noire)⁴

³ L'article a été publié dans la Presse Tétouane le 30 janvier 2013 : <https://presstetouan.com/news6300.html>

- عرض الفيلم السنغالي "الفتاة السوداء" في شومان بالعاصمة عمان - Le film sénégalais « la fille noire » a été projeté à Shoman à Amman – Jordanie».⁵
- "من هم الرهبان الذين قتلوا خلال "العشرية السوداء" : qui sont les moines tués lors de la « décimale noire ».⁶
- مسرحية «ثورة دون كيشوت»... كوميديا سوداء- pièce de théâtre « Don Quichotte Révolution », comédie noire.⁷
- كنوز الجزائر القديمة ومكتبات الأقدام السوداء على أرصفة العاصمة - les anciens Trésors et bibliothèques de l'Algérie sur des pieds noirs aux trottoirs de la capitale.⁸
- "القارة السمراء" : أطول برج في "القارة السمراء" : la haute tour du « Continent Noire ».⁹
- رواية الدائرة السوداء لحمدي عبدالرحيم : roman de cercle noir de Hamdi Abd Alrahemm.¹⁰

2.4. 4^{ème} exemple : Le Monde : “Chaque Français aime ses vieux, mais la France n'aime pas ses vieux” Le Monde.fr | 15.02.2010 à 16h35 |Par Chat modéré par Anne Chemin et Laure Belot. Pascal Champvert, président de l'Association des directeurs au service des personnes âgées, le lundi 15 février 2010.

Franck : La France est-elle plutôt maison de retraite ou prise en charge à domicile ?

Pascal Champvert : Depuis une cinquantaine d'années, la France dit qu'elle favorise le domicile. Il y a cinquante ans, il y avait essentiellement en établissements des gens qui avaient des revenus faibles. Et à l'époque, la volonté que les gens soient à domicile était une véritable avancée. Depuis, on a créé le minimum de vieillesse et augmenté le niveau des retraites. Et les établissements auraient donc pu disparaître. Mais entre-temps, avec l'allongement de l'âge de la vie, sont apparues de façon beaucoup plus importante des personnes âgées fragilisées, handicapées.

Le président de l'Association des directeurs au service des personnes âgées, Pascal Champvert, fait une déclaration dans un entretien à l'égard de la situation délicate des personnes âgées fragilisées, handicapées vivant en Franc. L'antithèse « aime ses vieux, mais la France n'aime pas ses vieux »

⁴ Dar El Khalij. Professeur Naiimah Hasan (2018, Young Adult Fiction) :

https://books.google.jo/books/about/%D9%85%D8%AA%D8%AC%D9%88%D9%84%D8%A9_%D9%85%D9%86_%D8%A7%D9%84%D8%A5%D9%85%D8%A7%D8%B1%D8%A7%D8%AA_%D8%A3%D8%AF.html?id=BgJaDwAAQBAJ&redir_esc=y

⁵ La Magazine Sayatiy : <https://www.sayidaty.net/node/864186>

⁶ France 24 : <https://www.france24.com/ar/20181208>

⁷ Le Journal International Arabe : <https://aawsat.com/home/article/1424606>

⁸ La porte du lever du soleil « Al-sourouk » : <https://www.echoroukonline.com>

⁹ Le Site : les Marchés Arabes : <https://www.alarabiya.net/ar/aswaq/realestate/2019/02/26/>

¹⁰ Roman Al Daera Al Sawda, de Hamdi abdalrahemm : <https://www.goodreads.com/book/show/33836016>

surgit au titre principal et se répète trois fois au corps du texte de l'entretien. En effet, cette antithèse peut paraître facile pour un traducteur expert. Le jugement et l'opinion du journaliste est évident dans la phrase grâce à l'antithèse antonymique : aimer et ne pas aimer. La phrase pourrait donc se traduire ainsi :

يحب كل فرنسي كباره, و لكن فرنسا لا تحب كبارها.

Laquelle signifie que chaque Français aime ses personnes âgées, alors que la France n'aime pas son peuple quand on devient âgé. Dans cette traduction l'antonymie et la négation est gardée telle que c'est dans la version française.

Or, si on rentre dans les détails du corps du texte, on trouve que ce texte fait état de la prise de fonction du président de l'Association au service des personnes âgées. Il s'agit d'une situation de crise qui met Champyret dans l'obligation de critiquer les mesures prises par l'État aux questions relatives à la protection sociale : « l'allongement de l'âge de la vie, les établissements auraient pu disparaître, l'augmentation des personnes âgées fragilisées, handicapées et aussi des personnes isolées, plus des difficultés physiques ou psychiques, mais peu de prises de décision, la création du cinquième risque ». Ainsi, le journaliste fait une distinction et un écart entre l'amour des Français envers ses vieux et l'absence de l'amour de l'État envers ses vieux. Pour les Français, ils ont « la main légère », alors que l'État a « la main lourde » et même « plus lourde ». Le traducteur, ayant pris connaissance de la situation d'énonciation et des indices fournies par le contexte verbal du corps du texte, sera en mesure de proposer une équivalence arabe de la phrase française qui sera plus pertinente et plus fidèle au sens tiré de la phrase. C'est pourquoi, on pourrait proposer une autre traduction arabe pour ce titre :

يحب الفرنسي كباره بالسن بعكس فرنسا التي لا تحبهم.

Dans cette traduction on a ajouté un mot qui explique et qui renforce l'idée de la négation dans la deuxième partie de la phrase: *contrairement*. Comme si on dit : «Chaque Français aime ses vieux , contrairement à la France qui ne les aime pas». Cet ajout oriente mieux le lecteur vers le vouloir-dire du message du texte. Toutefois, c'est au traducteur de choisir laquelle de propositions sera la plus pertinente. Donc ajouter un terme à la phrase traduite, en enlever ou rester fidèle à chaque terme introduit dans la phrase française ? Cela pourrait aussi rendre encore difficile la traduction vers l'arabe d'un texte journalistique français.

2.5. 5^{ème} exemple : Le Monde : Prix Nobel : Juan Manuel Santos, *seigneur de guerre et homme de paix*. Le président colombien a reçu le prix Nobel de la paix, récompensant ses efforts en faveur du processus de paix avec les FARC. LE MONDE | 07.10.2016 à 13h32 • Mis à jour le 14.10.2016 à 04h40 | Par Paulo A. Paranagua

Juan Manuel Santos, à qui le prix Nobel de la paix a été attribué vendredi 7 octobre, est un patricien de la politique, né dans une des grandes familles traditionnelles de Bogota, liée au quotidien El Tiempo. Un de ses ancêtres, Eduardo Santos Montejó, avait déjà été président de la Colombie – entre 1938 et 1942. Il fallait bien qu'un de ses héritiers reprenne le fil de l'histoire. Un cousin de Juan Manuel, Francisco Santos Calderon, vice-président d'Alvaro Uribe (2002-2010), avait bien déjà essayé, mais ce brave « Pacho » Santos n'avait même pas réussi à remporter la mairie de Bogota.

L'antithèse dans le titre de ce texte est introduite dans le titre par la conjonction de coordination « et » qui coordonne et unit des propositions indépendantes affirmatives. Cet extrait propose un reportage (témoignage) qui rend compte du Prix Nobel octroyé à Juan Manuel Santos. Ce dernier est un « seigneur de guerre et homme de paix ». Selon le journaliste Paranagua, ce brave personnalité politique joua un rôle primordial dans « l'incarnation de l'offensive militaire meurtrière contre la guérilla, qui allait décapiter les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC, extrême gauche) et les amener à envisager, enfin sérieusement, des négociations de paix ». Ainsi, la contribution de Juan Manuel Santos en tant que seigneur de guerre a été mise davantage par rapport au côté humain de son caractère.

D'ailleurs, dès le titre et tout au long de l'article des indices s'intensifiant confirment l'image d'abord guerrière de cet homme politicien : « guerre », « ce brave », « les armes de la guerre », « incarnation de l'offensive militaire », « contre la guérilla », « révolutionnaires » « décapiter les Forces armées », « le portefeuille de la défense », « conflit armé », « otages », « vaincu », « crimes », « la force de frappe ». Alors que la paix et l'humanisme viennent en deuxième rang : « la paix », « négociations », « le champion », « éducation de qualité », « entamer un dialogue », « Négociations secrètes », « processus de paix », « paix des braves », « un accord global », « principale promesse ». Donc, pour ce titre : « Prix Nobel : Juan Manuel Santos, seigneur de guerre et homme de paix », la première version de traduction proposée en arabe pourrait être :

جائزة نوبل: خوان مانويل سانتوس, سيد الحرب ورجل السلام.

Ce qui veut dire « Le président Colombien, le seigneur de la guerre et l'homme de paix, gagne le prix Nobel ». Nous pouvons remarquer ici que la traduction de l'antithèse française a rempli

convenablement les exigences du message à transmettre en langue arabe. Le problème qu'impose cette phrase, toutefois, vient du fait que: le *Prix Nobel* doit être succédé par des termes qui se rapportent à la paix. Alors que ce n'est pas le cas dans ce titre. *Le seigneur de la guerre précède la paix* et rend la phrase moins véridique et moins logique. Pourquoi donne-t-on le Prix Nobel à un seigneur de guerre ? C'est pourquoi une deuxième proposition de la traduction pourrait donner plus de véracité au sens et au message de la phrase. La traduction pourrait être alors ainsi :

جائزة نوبل: خوان مانويل سانتوس, سيد الحرب ولكن رجل السلام.

Dans cette version, le traducteur ajoute le terme *mais* après *le seigneur de guerre* et tout avant *l'homme de paix* : Prix Nobel : Juan Manuel Santos, seigneur de guerre mais homme de paix. Le terme *mais* indique pour le lecteur arabe que ce qui vient après *mais* est une opposition, c'est vrai que le prix est donné à un homme de guerre, toutefois, c'est un homme différent, il est aussi un homme de paix ; c'est pourquoi il mérite ce prix.

3. Conclusion

Tout comme le journaliste dont la mission lui impose de rester objectif et de transmettre un message informatif objectif, le traducteur doit rester aussi fidèle et objectif dans son travail de traduction. Pourtant la subjectivité que le journaliste pourrait exprimer de temps en temps dans son texte présente des enjeux de traduction pour le traducteur. Ce dernier doit traduire non pas seulement les termes linguistiques mais aussi la vision et la subjectivité observée dans le texte en question. Dans ce cas, la querelle entre la traduction libre et la traduction littérale remet en question la fidélité en traduction. Il est vrai que la première réflexion sur ce que doit être une traduction fidèle est de préconiser le mot-à-mot pour la traduction des textes. Or, quand il s'agit des oppositions et de différenciation, une vision et une opinion se crée tout en comportant un sentiment, une émotion et tout en créant un effet chez le lecteur. Ici, on doit donner la primauté à l'esprit et non à la lettre. C'est le sens qu'il faut rendre dans la traduction et non les mots.

Bibliographie

Adrien, Henri. 2017. *Les 36 figures de style essentielles de la langue française. Figure de style*. Publié en 12/06/2017 · MIS À JOUR 22/10/2018. <https://www.laculturegenerale.com/liste-figures-de-style-francais/>. Site consulté le 2 Janvier 2019.

- Aştirbei, Carmen-Ecaterina. 2011. « Particularités de la traduction du texte de presse: le problème du titre journalistique », *Traduire* 225: 33-48.
- Bachmann, Philippe. 1996. *Communiquer avec la presse écrite et audiovisuelle*. Paris : CFPJ.
- Benveniste, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*, Tome 1. Paris : Gallimard.
- Berthet, Dominique. 2012. *L'art dans sa relation au lieu*, Paris : L'Harmattan.
- Charaudeau, Patrick 1999. *Paroles en images et images de paroles. Eléments de sémiolinguistique*. Paris : Didier.
- Delisle, Jean. 1980. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa : Editions de l'Université d'Ottawa.
- Duprier, Bernard. 2003. *Les procédés littéraires* (Dictionnaire Poche). Montréal : Edition Gradus.
- Durieux, Christine. 1993. « Le traitement du figement lexical en traduction », *Chiers de lexicologie* 82: 193-207.
- Durieux, Christine. 2006. « Le contexte : filtre ou membrane ? », *Actualité scientifique*, In *Mots, termes et contextes : actes des septièmes journées scientifiques du réseau de chercheurs, Lexicologie Terminologie Traduction*, Bruxelles, Belgique - 8, 9 et 10 septembre 2005,2006, pp. 121-127, Agence universitaire de la francophonie / Archives contemporaines.
- Fontainier, Pierre. 2009. *Les figures du discours*. Paris : Flammarion.
- Fromilhague, Catherine. 2015. *Les figures de style*. Paris : Armon Colin.
- Gaillard, Philippe. 1985. *Technique du journalisme*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Hugo, Victor. 1997. *Rus Blas*. Paris : Gallimard.
- Macluhan, Herbert Marshall. 1977. *Pour comprendre les médias, le prolongement technologique de l'homme*. Paris :Seuil [orig.: *Understanding Media*. 1968. Traduit de l'anglais par Jean Paré].
- Mounin, Georges. 1994. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Mounin, Georges. 2004. *Dictionnaire de la linguistique*, [Dictionnaires Quadriga](#).
- Mouriquand, Jacques. 2015. *L'écriture journalistique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Picoche, Jaqueline. 1989. « Polysémie n'est pas ambiguïté », *Cahiers de paraxématique* 12 : 75-89.
- Ricalens-Pourchot, Nicole. 2010. *Lexique des figures de style*. Paris: Armand Colin.
- Zerez, Ghassan. 2001. *Pour une théorie de la traduction application au discours journalistique, français-arabe*. Thèse de Doctorat, sous la dir. de Hassan Hamze. Lyon : Université Lumière.
- Zouari, Khaled. 2007. « La presse en ligne : vers un nouveau média ? », [Les Enjeux de l'information et de la communication](#). Paris: Gresec, Cairn. Info 1: 81-92.

Sites consultés

Site Internaute: Histoire de la Presse.

http://www.linternaute.com/histoire/categorie/58/a/1/1/histoire_de_la_presse.shtml].

Site consulté le 5 février 2019.

Dr. Adnan Smadi is an Associate Professor at the University of Jordan. He is a specialist in French-Arabic translation and author of several books and articles published in linguistic and literary journals. His fields of research focus on translation studies, translation, borrowing and neology, didactology languages-cultures, paremiology, etymology, cultures and religions. He can be reached at: adsmadi9@gmail.com.

Dr. Shereen Kakish is an Associate Professor at the University of Jordan. She teaches French literature in the French Department at the Faculty of Foreign Languages since 2010. She is specialized in French literature of the twenty-first century. She completed her Ph.D. at Laval University – Canada. Her research fields include the analysis of literary texts from different eras, theories of reading and fiction, narratology, characters-narrators in contemporary novels, history of French and Quebec literature and history of the French language. She has published so many articles in the field of contemporary French and francophone literature. Her current projects and articles focus on “translation of literature.” She can be reached at: s_kakish@ju.edu.jo.